

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1629

Rubrik: Feuilleton

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecrivain d'amour

Anne Rivier

**Alice s'est trouvé une nouvelle vocation, écrivain public.
Ce qui fâche son ex-époux, feu le pasteur Wermeille.**

Salut à toi, âtre endormi ! Tu boudes ? Ma dernière lettre t'aurait-elle fâché ? Si c'est le cas, tu pourrais me le dire clairement. Tes silences me sont pénibles, cet aveu devrait te suffire, non ? Mon travail est astreignant, la clientèle se bouscule au portillon et c'est à toi que je consacre mes quelques instants de liberté, tu n'as pas l'air de t'en rendre compte !

La principale nouvelle du mois, c'est l'achat d'un ordinateur surpuissant. Tu te rappelles, mon feu, il y a vingt ans, mes débuts face à ton minuscule Macintosh, j'avais suivi des cours du soir et médusé mes petits camarades par mon enthousiasme. A la fin, le professeur ne professait que pour moi. « Ah, donnez-moi des élèves comme Alice et je vous informatise la terre entière, bénévolement... » Actuellement, même secondée par le Convivial en question, je suis submergée, à peine le temps de sortir au ravitaillement.

Laporte en pâtit plus que moi. Il souffre le martyr à m'attendre et à m'espérer. La vérité, mon feu, c'est que ton cher collègue est fou amoureux de ta veuve. Il rêve pour nous deux d'une cure thermale à Abano. Chaperonnés par le Docteur Jeandroz et son épouse ! Au programme : bains le matin, visites de Vierges à l'Enfant l'après-midi, excursions à Florence et à Sienne. Je te l'avoue, je suis tentée. Nous logerions dans un trois étoiles réputé, ça me changerait de nos modestes « pensionne ». Reconnais qu'à part notre lune de miel à Venise, tu m'offrais rarement le meilleur choix, tu réservais la crème de l'hôtellerie pour ta Julie Cachelin, ne te fatigues pas à le nier, elle m'a tout déballé.

Mon feu, serais-je victime d'une hallucination auditive ? Non, c'est bien toi, tu es de retour ! Mais je te sens d'assez méchante humeur. Je devine pourquoi, va ! Tu m'en veux au sujet de ta Julie Des Tuyaux, parce que je l'ai rencontrée, alors que toi tu ne la vois plus. Tu ne loupes pas grand-chose, rassure-toi, elle est pitoyable, ta virtuose. Je te raconte ?

Figure-toi qu'elle s'est annoncée ici par téléphone, oui, un rendez-vous officiel chez Alice Merveille, l'écrivain public. Elle est arrivée en retard, amaigrie, l'œil rouge, un lapin albinos. Elle est en pleine dépression et consulte en ville deux fois par semaine. Elle s'est s'apitoyée sur son sort, elle a couiné, elle a clapi, elle m'a cassé les oreilles (et les pieds). La pauvre n'a pas décroché le beau rôle, je suis d'accord. « Quand les maîtresses perdent, elles perdent » c'est signé Alice. En résumé, ta *Toccata* est une ratée intégrale. Trente-huit ans, pas d'enfant, secrétaire communale sous-payée, organiste déplorable, cible de tous les lazzis, remplacée au lendemain de tes obsèques par le jeune Eugène Galland. Un velours pour l'ouïe, celui-là. Ah ! le plaisir ravivé des cultes d'enterrements, on se les taperait juste pour savourer la différence, et les morts ne manqueraient pas de réclamer un bis. Je suis féroce, je suis atroce ? C'est que, je le confesse, les malheurs de Julie m'esbaudissent les fesses.

Et puis, autant que tu le saches très vite, mon feu, je ne t'aime plus. Absolument plus. Tu ne me crois pas, tu te détournes ? Tu prends ton air pincé, tu lèves les bras au ciel et tu déclames aux nuages : « Souvent les veuves d'équipage lancent des albatros, vastes oiseaux volages, sur les mers de douleur qui étreignent leur cœur. Elles s'égarent, elles se leurrent... » Tiens, tiens, voilà ta veine littéraire ressuscitée ! N'avions nous pas évoqué ensemble à ton propos une sorte de folie versificatrice ? Serait-ce contagieux, y a-t-il un vaccin ?

Il m'empêche, je te le répète, je ne t'aime plus. D'ailleurs, aimer, tu n'avais que ce mot à la bouche, tu t'en gargarisais le matin, tu t'en désinfectais le soir, tu le monopolisais. Ah, le beau cartel de l'amour universel ! Aimer les uns, aimer les autres, il n'y aurait que vous, la Confrérie des Bergers, pour ce savoir-faire là ? Evidemment, vous aviez vos alibis professionnels, vos pauvres, vos handicapés, vos chômeurs, vos réfugiés, vos clandestins. Délaisser vos femmes et vos enfants vous devenait aisé. La conscience en repos, vous pouviez nous servir à loisir. Gare cependant si nous envisagions de changer de crèmerie, vous nous pistiez derechef sur les sentiers de l'observance.

Souviens-toi d'Irénée, le pasteur du Sénégal. Son sourire astral, ses yeux de savane brûlée. Il m'attirait, il m'émouvait, et ça, tu n'as pas supporté, tu as sali sa réputation auprès du conseil synodal, au village, partout, et ton frère africain a recouvré illico son statut de frère inférieur. Je t'ai haï à ce moment-là de ma vie. Rentré au pays plus tôt que prévu, mon doux ministre m'a écrit une dizaine de lettres. Ah ! Si Jeanne avait été plus âgée, si je n'avais pas eu peur de l'inconnu, si j'avais eu le courage de t'affronter, d'esquiver tes coups et de te les rendre !

Oui, car tu me frappais, mon feu, dans ta blanche rage. Et, j'en ai honte pour moi, je ne me révoltais pas. Cet esclavage consenti, en l'exposant ainsi, en le révélant à mes propres yeux, j'en réalise soudain l'ampleur, je ressens à nouveau l'angoisse sourde dans laquelle je vivais, rachetée il est vrai par le bonheur ineffable de tes repentirs. « Pardonne-moi, Alice, c'était plus fort que moi, je ne recommencerais plus jamais, je le jure sur la tête de Jeanne... » Et cela à genoux devant moi, sanglotant dans mes jupes.

Comment, j'invente ? Et quand cela serait ? Je t'avais averti, mon Tison, c'est moi qui dicte les règles du jeu, j'ai tous les droits, la barbe soit peignée de tes scrupules véristes. A quoi bon le réel ? Je crée et je recrée mes personnages, je les vampirise à ma guise, je suis écrivain, écrivain d'amour qui plus est, alors la jalousie, les fantasmes, c'est mon hamburger quotidien, mon grand Ordinaire. Tu n'aurais pas voulu que je te la copie conforme ? Tu n'as rien, strictement rien d'un personnage de roman, en pasteur romand. Que dis-tu ? « Dans ces conditions » tu n'as plus envie de me lire ? Vraiment ?

(à suivre)